

# Pascal Maitre

Le charbon de bois :  
l'or noir des pauvres

*Charcoal,  
Poor Man's Black Gold*



# Pascal Maitre

MYOP

pour *Le Figaro Magazine* et *Paris Match*

35<sup>e</sup>

## LIEU

### Couvent des Minimes

rue François Rabelais

Ouvert du samedi 2

au dimanche 17 septembre

de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE

## Le charbon de bois : l'or noir des pauvres

Aujourd'hui, 2,5 milliards de personnes dans le monde dépendent du charbon de bois pour cuisiner. C'est en me rendant régulièrement en Somalie à partir de 2002 que j'ai commencé à m'intéresser au sujet du charbon de bois, qu'on appelle également la braise ou le makala. Voyant sur les routes des files de camions remplis de charbon de bois, je me suis dit que dans ce pays où il y avait peu d'arbres, il n'en resterait bientôt plus.

Selon l'ONU, aujourd'hui plus de la moitié des arbres abattus sur la planète sont utilisés pour produire du charbon de bois et du bois de chauffage. En République démocratique du Congo, chaque année 500 000 hectares de forêt sont transformés en charbon. Le Cambodge a perdu plus d'un tiers de ses forêts primaires, dont une grande partie pour le charbon de bois utilisé notamment dans la production de l'acier.

En Afrique, le commerce illégal du charbon de bois participe au financement de groupes armés.

En Somalie, dès 2008, la milice islamiste Al-Shabab a

contrôlé l'exportation de charbon de bois essentiellement vers les pays du Golfe, ce qui lui rapportait 25 millions de dollars par an.

Et malgré l'interdiction des exportations de charbon de bois somalien décrétée par l'Onu en 2012, cela lui rapporte encore 7,5 millions de dollars par an. En RDC, ce trafic rapporte également 45 millions de dollars par an aux Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR) qui en contrôlent le commerce dans l'est du pays, la plus grande partie étant produite dans le parc des Virunga.

L'Afrique est le premier producteur mondial de charbon de bois. Avec le bois de chauffage, il représente 90 % de la consommation domestique sur le continent. Kinshasa, la capitale de la RDC qui compte 15 millions d'habitants dont 95 % cuisinent au charbon de bois, est la ville qui en consomme le plus au monde avec 5 millions de tonnes par an, ce qui nécessite 25 millions de tonnes de bois abattu puisque seulement 20 % du bois devient du charbon, le reste part en fumée lors de la carbonisation.

© Nasir Faizy



FACEBOOK Pascal-Maitre  
<https://pascal-maitre.com>

En raison du faible revenu moyen des ménages africains, il reste indispensable à la vie quotidienne, même s'il est une menace pour l'environnement et pour la santé. Selon une étude de la Dynamics-aerosol-chemistry-cloud interactions in West Africa (DACCIIWA) faite sur les villes côtières d'Afrique de l'Ouest, si aucune mesure n'est prise, d'ici 2030 l'Afrique sera à l'origine de 50% des émissions polluantes mondiales. Trois facteurs principaux expliquent ce chiffre alarmant, et en premier lieu les feux domestiques (alimentés au charbon de bois et au bois de chauffage), puis les brûlages non contrôlés et les décharges à ciel ouvert, et enfin le trafic routier. L'utilisation du charbon de bois a un impact direct sur la santé des populations. Les femmes qui cuisinent en sont les principales victimes ainsi que les enfants dont elles ont la charge. La pollution domestique de l'air est à l'origine de 24% des décès en Afrique subsaharienne.

Mais serait-il possible de se passer du charbon de bois? Aujourd'hui non, car les alternatives proposées sont inadéquates ou insuffisantes. L'électricité: rien qu'en Afrique subsaharienne, 700 millions de personnes n'y ont pas accès. Le gaz est trop cher: si une ménagère peut payer 0,40 euro pour son achat quotidien de charbon, elle ne pourra jamais sortir d'un coup 25 euros pour acheter une bonbonne de gaz. Le solaire n'est pas assez développé. La fabrication de briquettes à partir de coques de noix de coco est coûteuse et encore confidentielle. Enfin, la production de charbon de bois à partir de forêts plantées ou replantées n'est pas encore assez développée. Or, comme les villes les plus dévoreuses de charbon de bois sont également celles dont la population devrait doubler dans les vingt prochaines années, il est à craindre que le charbon de bois reste encore longtemps un problème majeur.

*Pascal Maitre*



# Pascal Maitre

35<sup>th</sup>

MYOP

for *Le Figaro Magazine* & *Paris Match*

## Charcoal, Poor Man's Black Gold

**VENUE**  
**Couvent des Minimes**  
rue François Rabelais  
Saturday, September 2  
to Sunday, September 17  
Every Day, 10am to 8pm  
FREE ADMISSION

In the world today, 2.5 billion people depend on charcoal for cooking.

Over the many trips I have made to Somalia since 2002, I developed an interest in charcoal ("makala"). Seeing lines of trucks loaded with charcoal on the roads, I thought that for a country with so few trees, at this rate there would soon be none left at all. According to the United Nations, of all the trees cut down in the world today, more than half are used to produce charcoal and firewood. Every year in the Democratic Republic of the Congo, 500,000 hectares of forestland is turned into charcoal. Cambodia has lost more than a third of its primary forests, and much of that has become charcoal, and one of the main uses is to produce steel.

In Africa, illegal trade in charcoal helps finance armed militia groups. In Somalia, by 2008 the Islamist group Al Shabab controlled charcoal exports, most of it going to the Gulf countries and generating US\$25million a year. In 2012, the United Nations banned charcoal exports from Somalia, and yet it still brings in \$7.5 million a year for Al Shabab. In the DRC, the illegal trade means annual income of approximately \$45 million for the Democratic Forces for the Liberation of Rwanda that control the market in the east of the country, and most of the charcoal comes from the Virunga National Park. Africa is the world's leading charcoal producer,

and firewood and charcoal together account for 90% of energy consumed by African households. In the capital of the DRC, Kinshasa, with a population of 15 million, 95% of households cook with charcoal, making the city the world record holder consuming 5 million metric tons a year, and that means 25 million tons of timber from trees cut down, for the volume of charcoal produced is only 20% of the original timber, while the other 80% goes up in smoke during the charcoal-making process. African households, with low income levels, rely on charcoal, even if it is a threat to the environment and human health. The DACCIWA project (Dynamics-aerosol-chemistry-cloud interactions in West Africa) studied cities along the coast of West Africa, and concluded that if no measures are taken, by 2030 Africa will be producing 50% of global organic carbon emissions. Three key factors are behind this alarming situation: first and foremost is the use of charcoal and firewood in the home; second is uncontrolled burning plus open-air dump sites, and third is traffic. The use of charcoal has a direct impact on health, and the first victims are women who do the cooking, as well as the children at home with them. In sub-Saharan Africa polluted air inside the home is responsible for 24% of deaths.

© Masir Faizy



FACEBOOK Pascal-Maitre  
<https://pascal-maitre.com>

But is it possible to live without charcoal? For the moment, the answer is no, as any alternatives are either unsuitable or insufficient: 700 million people in sub-Saharan Africa do not have access to a power supply; gas is too expensive as a day's supply of charcoal costs only 40 euro cents whereas the one-off payment needed to purchase a bottle of gas is 25 euros; solar energy has not been developed to any usable scale; and coconut shell briquettes which are expensive to produce are only a tiny niche market; nor has there been any viable scale production of charcoal from forestland specially planted or replanted.

What's more, the cities that are the highest consumers of charcoal will see their population double over the next twenty years, so it is to be feared that charcoal could remain a major problem for a long time.

*Pascal Maitre*

# Pascal Maitre

RDC, 2021. Kinshasa, commune de N'Djili.  
Au marché Pascal, les femmes qui vendent le  
charbon de bois travaillent dans de terribles  
conditions, assises à même le sol, le visage  
couvert de suie.  
© Pascal Maitre / MYOP

Democratic Republic of the Congo, Kinshasa, Ndjili  
municipality, 2021.  
The women selling charcoal at the market work in  
appalling conditions, sitting on the ground and  
covered in soot.  
© Pascal Maitre / MYOP

## LEGENDE PHOTO 1

Cambodge, 2023. Village de Chong Da, district de Santuk.  
Les villageois produisent du charbon de bois à grande échelle dans plus de cent fours  
en terre, un travail de forçat.  
© Pascal Maitre / MYOP

## LEGENDE PHOTO 2

Somalie, 2008.  
Stock de charbon de bois sur un marché de Merka. Depuis 2012, l'exportation de  
charbon de bois somalien est interdite afin de couper une source de financement des  
shebabs. Une interdiction contournée avec de faux certificats d'origine (Comores,  
Côte d'Ivoire, Ghana). Le charbon de bois transite par l'Iran avant d'arriver à Oman  
et aux Émirats arabes unis. En 2018, ce trafic a rapporté 7,5 millions de dollars à la  
milice islamiste.  
© Pascal Maitre / MYOP

## CAPTION PHOTO 1

Cambodia, Chong Da village, Santuk district, 2023.  
The villagers work like slaves in large-scale production of charcoal in earth pits.  
© Pascal Maitre / MYOP

## CAPTION PHOTO 2

Somalia, 2008. Charcoal stockpiled at a market in the city of Merca.  
Since 2012, there has been a ban on charcoal exports from Somalia in a bid to cut  
off funds flowing to the Islamist group al-Shabaab, but it is easy to bypass the ban by  
using fake documents certifying that the charcoal has come from other countries such  
as the Comoros, Côte d'Ivoire and Ghana. It is then shipped to Iran and ultimately to  
Oman or the United Arab Emirates. In 2018, the illegal trade generated \$7.5 million in  
income for al-Shabaab.  
© Pascal Maitre / MYOP

